

Christiane GRESLON née DE OLIVEIRA-MAIA

Née le 8 Septembre 1931

Entretien du 31 Janvier 2017 à Dives-sur-Mer

Je suis née le 8 septembre 1931, rue Émile Zola, à Dives, dans une petite rue près de l'usine. Bine que mon mari m'appelle Christine, mon vrai prénom est Christiane. Mon père, d'origine portugaise, a connu ma mère dans l'Aisne. Il est d'abord venu seul à Dives vers 1928-1929, puis il a fait venir ma mère et mon frère aîné qui avait trois ou quatre ans. Je suis la deuxième d'une famille de quatre garçons et trois filles. Je n'ai jamais connu mes grands parents. Mon père, qui avait été tailleur de pierres au Portugal, est devenu maçon dans l'entreprise Cavalca de Cabourg.

Le quartier :

J'habitais rue Émile Zola, à côté de Jean D'Oliveira. Ensuite, ma famille a déménagé rue des Frères Bisson, en face d'un autre portugais, Monsieur Da Costa, et sa fameuse Maison bleue. Da Costa, qui était malade des poumons, n'était pas trop sociable. Il travaillait beaucoup dans sa maison. Il y avait beaucoup de commerces dans cette rue : des épiceries, des boucheries, le charcutier Mabire... Dans les cités, à côté de chez nous, il y avait aussi d'autres immigrés : des Marocains célibataires dans les Cités-jardins, des Polonais, des Italiens, des Russes... On s'entendait tous bien. Mes frères Jacques, Guy et Pierre ont travaillé à l'usine, et mon autre frère Michel a travaillé chez Monsieur Cavalca, comme mon père.

L'école :

Je suis allée à l'école Sainte-Anne jusqu'au certificat d'études. Il y avait trois classes en bas, et en haut c'était l'ouvroir. La directrice était Mademoiselle Chuteau. Comme maîtresses, il y avait Mademoiselle Guibert et Mademoiselle Langlois. Il y avait beaucoup d'enfants de commerçants dont ceux du pharmacien Le Peu et du libraire Marais... Ensuite, je suis allée au Centre d'apprentissage des filles qui, en 1945, se situait dans le Cottage divais, rue du Docteur Branly. C'était une école ménagère où on enseignait le repassage, la couture, etc.

La religion :

Je suis allée au catéchisme dans l'église avec le curé Trolong, et au Cercle Jeanne d'Arc. J'ai fait trois communions - une privée et deux solennelles - parce que j'ai refait la seconde avec ma sœur Éliane, qui avait dix-sept mois de moins que moi. On était une centaine à chaque fois. Les filles étaient en robe blanche et les garçons avaient un brassard blanc. Le dimanche matin, il y avait la petite messe puis la grande messe à 10h30. Après les vêpres, on partait en procession du Cercle Jeanne d'Arc, on allait au monument aux morts. Ma mère faisait un grand repas. Plus tard, j'ai fait partie de la JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne, mouvement catholique ouvrier fondé en 1927) avec Thérèse Wika et Christiane, future épouse Giffard. On faisait des promenades, du camping à la campagne pendant des week-ends, on discutait... Les animateurs étaient des laïcs.

La guerre :

Pendant la guerre, j'habitais rue des Frères Bisson. On descendait à la cave lors des bombardements de l'usine. Ma famille a évacué Dives le 13 ou 14 juillet 1944 avec la famille Grassi dont les filles étaient avec moi à l'école Sainte-Anne. On a été quinze jours sur la route. Le premier jour, je me souviens que j'ai fait la queue au bas de la côte de Sarlabot pour avoir du pain puis, arrivés au Petit Pavé, la roue du landau de ma petite sœur de deux ans s'est cassée. Le premier soir, nous étions à Annebault et le deuxième jour, on nous a donné à

manger à Pont-l'Évêque. Ma famille a couché à Blangy-le-Château. Ensuite, je me souviens qu'arrivés à Breteuil, nous avons couché dans une école où, dans la cour, on cuisait du mouton. Depuis ce temps là, je ne mange plus jamais de mouton ! Après Breteuil, je ne me souviens plus par où nous sommes passés pour aller dans le Cher, cela faisait 700 ou 800 km ! Un jour, on a été mitraillés sur la route et mon amie Léone Lesieur s'est couchée sur son petit frère pour le protéger ; elle a été tuée devant moi ! À Salbris (Loir-et-Cher), des habitants très gentils nous ont hébergés chez eux. Puis nous sommes arrivés à Assigny, dans le Cher, où nous avons logé dans le château avec la famille Grassi. Le château était vide, il n'y restait qu'un grand billard. Il y avait des commerces et une école pour nous. Il y avait aussi, dans le bourg d'Assigny, Madame Jean et sa fille. On cassait du bois pour alimenter la grande cheminée. Il y avait un jardin et nos pères ont travaillé à droite, à gauche. Mon frère Jacques et Gino Grassi, qui avaient tous les deux dix-neuf ou vingt ans, ont aussi travaillé un peu. Avec ma copine Jeanine Grassi, on allait dans les fermes pour demander des œufs. Nous y sommes restés un an mais un jour Monsieur Cavalca a fait savoir à mon père qu'on pouvait revenir. Nous avons pris le train à Bourges pour Paris où on a dormi dans une salle réservée aux réfugiés et le lendemain, nous sommes partis pour Caen, toujours avec la famille Grassi. Arrivés à Caen, c'était la désolation, tout par terre, tout démoli ! Monsieur Cavalca a repris mon père qui a toujours gardé sa nationalité portugaise.

Après la guerre, j'ai travaillé chez le glacier Duteil, rue des bains à Houlgate. Je me suis mariée en 1951 à Cabourg avec Robert Greslon.